**[](http://www.absmag.fr/category/abs-mag-76/)**

/var/folders/27/g1jpcngj3m9fly_8dxf5ylg00000gn/T/com.microsoft.Word/WebArchiveCopyPasteTempFiles/cd_nouveautes-1.png

**Natalia M. King**

**Woman Mind Of My Own**

**Dixiefrog DFGCD 8825  –**[**www.dixiefrog.com**](http://www.dixiefrog.com)

On tombe vite sous le charme de la voix de Ms King, chanteuse charismatique, guitariste minimaliste (sur cet album) et compositrice de grand talent. C’est son 7ème album et il inaugure une nouvelle orientation vers le Blues et le R&B. Rappelons qu’au début des années 2000, cette Américaine originaire de Brooklyn se produisait dans les couloirs du métro parisien avec un rock free-style, lyrique et radical. Vite remarquée, elle enregistra deux albums décapants puis, des années plus tard, on la retrouva sur les traces de Billie Holiday et Nina Simone avec de nouveaux albums en 2014 et 2016. Cette fois, on la « re-découvre » en adepte de Robert Johnson et d’Etta James et personne ne s’en plaindra. Chez Dixiefrog, elle a trouvé en Fabien Squillante un producteur attentionné et doué, mais aussi un accompagnateur sans pareil (guitare, slide) qui lui a permis de tirer le meilleur d’elle-même comme compositrice et comme interprète. Elle commence av un bel auto-portrait avec le morceau-titre de l’album (… « *I am a hard headed woman »*…) ; c’est un superbe blues lent avec slide guitare. Puis, lesbienne assumée, elle poursuit avec *Aka Chosen*, un salut vibrant à la communauté LGBT sur mode gospel avec chœurs, (… *« First it was a “he”… then it was a “she”…. I’m LGBT chosen »*…), et le reste est à l’avenant. Des compositions  puissantes, des slow blues prenants comme *Forget Yourself* (… *« and fall in these living arms »*…) avec une section de cuivres suggestive et sensuelle.  Dans *So Far Away*, elle explique la découverte de son homosexualité après une phase hétéro (… *« How did we get so far away »*…), dans *Sunrise To Sunset*, elle comte une histoire d’un amour total (… *« You are under my skin, deep in my heart »*…) avec un solo de guitare jazz remarquable (F. Squillante), et poursuit avec *Play On* (… *« ça foire mais on continue »*….  *« game’s over fast… it wasn’t meant to last… so play on »*…) avec slide guitar (F. Squillante) et accordéon (Vincent Pereira). Les texte des six compositions sont repris dans les notes de pochette, l’impasse est faite volontairement sur ceux des trois reprises : *Pink Houses* (John Mellencamp) avec en guest Elliott Murphy (vo), *(Lover) You Don’t Treat Me No Good* (Dan Pritzker et Sonia Dada) avec, en guest, Grant Haua (vo, gt, cajon) et *One More Try* (George Michael. Un intense plaisir d’écoute de bout en bout et un paquet de réflexions et de questions existencielles suscitées par les paroles. Un album exceptionnel. –

**Robert Sacré**

**Phillip-Michael Scales**

**Sinner-Songwriter**

**Dixiefrog DFGCD 8824 –**[**www.dixiefrog.com**](http://www.dixiefrog.com)

Phillip-Michael Scales est le neveu de B.B. King mais, du vivant de son oncle, il n’a pas voulu capitaliser sur ce lien. Après ses classes au célébrissime Berklee College of Music, il a évolué dans un répertoire rock et soul jazz. Après le décès du maestro, Scales est revenu aux fondamentaux et il a adopté un blues teinté de soul dans ses compos et ses interprétations. Chez Dixiefrog, il réussit la gageure de proposer 14 compositions originales, toutes en tempo lent, sans ennuyer ni donner envie de zappeur ! Il faut dire que tous les textes sont puissants et très bien tournés et qu’on peut les suivre en direct, puisque les transcriptions sont dans le livret d’accompagnement. Néammoins, je reste sidéré qu’on puisse se cantonner à un tel tempo tout du long d’un album sans faire regretter l’absence de faces rapides ou, tout du moins, bien enlevées et néanmoins faire que la mayonnaise prenne si bien ! Autre curiosité : Scales est un jeune trentenaire, au physique avantageux, et pourtant il relate surtout des histoires d’amours malheureuses, de ruptures, de doutes, de jalousie et de séparations, cela foisonne dans sa production. Bien sûr, cela n’est pas nécessairement autobiographique, mais ça interpelle. Ainsi, dans *Send Me There*, l’amour est une source de désillusion (… *« Love is so much distractful… Is it worth the pain ? »*…) ; *Lay It On Me* est une ode au doute (… *« Truth on your face, … Not in your mouth »*…) ; et que dire de *Your Love’s Working Me To The Bone*: caramba ! encore raté ! (… *« Nothing works as hard as I try »*…). Et rebelote avec *Another Man’s Sin*(… *« You lit a fire and you walked away »*…) ou avec *Lover Let Me Be* (… *« Lie to yourself but don’t lie to me »*…). S’il y a peu de variantes, *Go Easy On Me* prend un contrepied bienvenu, c’est la rédemption, la résurrection par l’amour (… *« You took a sinner and made him faithful »*…), mais c’est reparti comme avant avec un *When They Put Me In My Grave* (avec la participation d’Archie Lee Hooker) au ton tragique et désabusé. Il y a quand même d’autres faces plus positives comme *Feels Like Home* (… *« I don’t know where I’m going but it feels like home »*…) ou le single *O, Hallelujah* (il a enfin trouvé une partenaire selon ses voeux)/ Pour *Get Grown*, en conclusion de l’album, c’est plus mitigé avec, quand même, une exaspération sous-jacente… (… *« cesse donc de glander… grandis ! »*…). Du grand art. –

**Robert Sacré**

## /var/folders/27/g1jpcngj3m9fly_8dxf5ylg00000gn/T/com.microsoft.Word/WebArchiveCopyPasteTempFiles/cd_paul_reddick.jpgPaul Reddick & The Gamblers

### Alive In Italia

**Stony Plain –**[**www.paulreddick.ca**](http://www.paulreddick.ca)

Reddick est Canadien (Toronto), auteur-compositeur, chanteur et harmoniciste, auréolé du titre de “Poet Laureate of the Blues”. Il a dirigé le groupe The Sidemen de 1990 à 2001, avec quatre albums au compteur. Puis il a poursuivi en solo avec trois albums pour Northern Blues et un pour Stony Plain en 2016. À noter qu’en 2014 il avait créé son Cobalt Prize, un prix annuel pour mettre à l’honneur une composition de blues contemporain. À l’occasion d’une tournée en Italie en 2019 avec ses amis canadiens Tony D (gt) et Steve Mariner (gt), il s’est associé avec The Gamblers (groupe italien : Gab D – basse, Andrea Constanza – drums et Fabio Marzaroli – guitare) pour ce concert live au Museo Tornielli à Ameno, Novara, en novembre 2019, enregistré pour Stony Plain. Qui dit concertlive, dit morceaux longs, voire très longs (ici, 9 faces sur 11 dépassent largement les 5 minutes dont une de plus de 8 minutes) ; en public, cela ne pose pas problème, en écoute d’album, c’est moins évident, d’autant plus qu’en poète assumé Reddick semble accorder plus d’importance aux textes qu’aux compositions.et à la musique. Il y a donc des ressemblances de face en face, mais celles-ci sont bien balancées grâce à une excellente section rythmique et les mélodies sont fort belles, comme les paroles, mais il faut s’accrocher pour les comprendre, car diction et articulation de Reddick laissent à désirer, des transcriptions eussent été fort utiles ! Au total, cela donne un concert très intense et hypnotique et, dans le détail, sept faces sur onze en slow/medium dont Villanelle, une ballade tout en douceur et en retenue, Pinegum bien syncopé, Mourning Dove hypnotique, etc. Mais d’aucuns préféreront des faces plus rapides comme l’hommage à Sleepy John Estes ou The Other Man avec F. Marzaroli (gt). Smokehouse est aussi uptempo, mais ce n’est pas un blues et la fin fait penser au *Apache* des Shadows. Tout cela pour en arriver à la meilleure face, I Am A Criminal, un blues en medium bien scandé et hypnotique qui passe la rampe malgré ses 7’38 » (ce morceau a été utilisé pour une pub de Coca Cola !). –

**Robert sacré**

## /var/folders/27/g1jpcngj3m9fly_8dxf5ylg00000gn/T/com.microsoft.Word/WebArchiveCopyPasteTempFiles/cd_tommy_castro.jpgTommy Castro

### A Bluesman Came To Town A Blues Odyssey

**Alligator Records ALCD 5006 –**[**www.alligator.com**](http://www.alligator.com)

Depuis ses débuts en 1994, Castro a produit 16 albums et les 7 derniers pour Alligator (depuis 12 ans). Le revoici sans les Painkillers mais avec les 3 Mac : Rob McNeeley (gt), Tommy McDonald (basse), Kevin McKendree (keys) et une belle brochette d’invités, à commencer par le surdoué Tom Hambridge aux drums, à la production et à la composition de 11 des 13 faces avec Castro et autres partenaires. Excusez du peu. Tommy Castro exprime ici sa philosophie de vie : évoluer, expérimenter et rechercher l’excellence, tout en restant soi-même, c’est même un cycle de vie qu’il égrène tout au long des 13 faces à partir du jour où un musicien de passage lui fait découvrir le Blues (A Bluesman Came To Town, un slow blues d’une grande intensité). Il est accro (I Got Burned) et, quoi qu’il en coûte, il prend la route (Child Don’t Go, Blues Prisoner). Il apprend, développe son style propre et c’est la grande vie (Women Drugs And Alcohol) mais, après les hauts, il y a des bas (Draw The Line) et, la maturité venant, la notoriété aussi, c’est le retour au point de départ, la boucle est bouclée (I Want To Go Back Home). Cette odyssée de bluesman est magistrale car on retrouve toutes les qualités de Castro : son chant passionné, sa créativité à la guitare, son énergie 3.0 ; il n’y a eu aucun déchet dans ses productions antérieures, mais cet album fera date non seulement pour son concept original (« A Blues Odyssey ») mais aussi par les qualités musicales intrinsèques de chaque face, boostées par des invités remarquables comme Terrie Odabi en duo vocal avec Castro dans le bien enlevé Child Don’t Go avec, en outre, un très inspiré Mike Emerson aux claviers, Jimmy Hall à l’harmonica dans un Somewhere en slow bien saccadé. On notera aussi la participation de saxophonistes comme Keith Crossan dans le funky Hustle et de Deanna Bogart dans I Want To Go Back Home, une ballade bluesy et slow. On citera aussi l’excellent I Got Burned en medium, I Caught A Break (un rock and roll endiablé) et Women, Drugs And Alcohol (tout un programme !) qui développe un délire psychédélique du plus bel effet. Bonne nouvelle : les tournées vont reprendre et on peut espérer revoir Tommy Castro et son band en Europe prochainement. –

**Robert Sacré**

## /var/folders/27/g1jpcngj3m9fly_8dxf5ylg00000gn/T/com.microsoft.Word/WebArchiveCopyPasteTempFiles/cd_boogie_beats.jpg.jpg

## Boogie Beasts

### Love Me Some

**Naked NP055/Donor Prod. –**[**www.donor.company/naked**](http://www.donor.company/naked)

Troisième album pour les Boogie Beasts « nouvelle formule » : un quartet « à la belge » : deux Flamands, deux Wallons ; un Flamand, guitare et chant (Jan Jespers), un Wallon guitare et chant (Patrick Louis), un Flamand aux drums (Gert Servaes) et un Wallon à l’harmonica (Fabian Bennardo)… L’union fait la force, nos politiciens devraient en prendre de la graine. Avec une férocité dans les riffs de guitare et une hargne lancinante dans les passages d’harmonica et du chant qui sont leur marque de fabrique, les Boogie Beasts revisitent, en mode rock, un répertoire de Mississippi blues électrique par essence répétitif. Les paroles des morceaux et les changements de tempo différencient les plages, toutes composées par le groupe qui comprend aussi Rijkje Crommen au chant dans plusieurs faces. Elle est d’ailleurs très convaincante dans Favorite Scene (premier single de l’album paru sur Internet avec Bring It On) en médium, martelé avec conviction. Le reste baigne dans une ambiance survoltée frisant la tornade sonore avec un Get Away haletant,un The One hypnotique,un  Get Me Out Of Here enlevé qui dégage un sentiment d’urgence, tout comme Like A Snake. Le reste est à l’avenant, rythmé, syncopé et style « à bout de souffle ». En bonus, on a les singles Howl (slow et menaçant) et un Mine All Mine intense, sortis en 2020 sur YouTube. Un album choc et bourré d’adrénaline. Avis aux amateurs. –

**Robert Sacré**

## /var/folders/27/g1jpcngj3m9fly_8dxf5ylg00000gn/T/com.microsoft.Word/WebArchiveCopyPasteTempFiles/cd_carolyn_wonderland.jpg.jpg

## Carolyn Wonderland

### Tempting Fate

**Alligator Records ALCD 5007 –**[**www.alligator.com**](http://www.alligator.com)

Carolyn est une représentante charismatique du blues texan depuis une trentaine d’années. Née Carolyn Bradford en 1972, elle a démarré sa carrière à Houston, Texas, à l’âge de 15 ans et, à 18 ans, elle était à la tête des Imperial Monkeys avec lesquels elle a gravé cinq albums entre 1993 et 1999, l’année où elle s’est installée à Austin. C’est là, en 2001, qu’elle a enregistré le premier des cinq albums en solo ayant précédé celui-ci et qu’elle a entamé des tournées en Amérique, au Canada, Mexique, Brésil, Panana, Europe, Japon…, sans oublier ses tournées comme guitariste au sein du John Mayall Band (16 pays) depuis 2018 au New Orleans Jazz & Heritage Festival ! Elle y a gagné une multitude de fans séduits par son jeu de guitare original, varié et à nul autre pareil, son chant puissant au registre étendu, passionné et subtil, son dynamisme sur scène et ses compositions qui couvrent tous les problèmes de notre société, avec sérieux et/ou avec humour. Malgré tout, son impact sur le monde du blues en général restait limité de par le manque de promotion, de visibilité et de distribution. Ces lacunes sont maintenant comblées par son arrivée dans la famille Alligator. Elle a composé six des dix faces de cet album et on l’y retrouve avec ses complices de toujours, Bobby Perkins (basse) et Kevin Lance (drums) entourés d’un panel d’invités comme Marcia Ball (piano) dans un savoureux Texas Girl and Her Boots autobiographique, mené tambour-battant avec plein d’humour à la clé, accompagnée par le guitariste Dave Alvin (par ailleurs producteur de toute la séance et que l’on retrouve dans un passionné Fragile Peace And Certain War à portée sociale, lancé à toute allure avec Wonderland à la lap steel), et dans deux autres faces. Il y a aussi quelques ballades dont deux Tex- Mex : Crack In The Wall traite d’un sujet sensible au Texas, la saga des migrants (avec Jan Fleming, – accordéon, Cindy Cashdollar – lap steel, Dave Alvin – guitare) et le syncopé Honey Bee de Billy Joe Shaver avec Fleming (accordéon). Notons encore un enflammé Broken Hearted Blues, non autobiographique (Wonderland forme un couple solide avec l’humoriste A. Whitney Brown) et On My Feet Again jazzy et plus personnel dans lequel elle démontre ses talents de siffleuse (C. Wonderland est aussi poly-instrumentiste : guitare, trompette, accordéon, lap steel, piano, mandoline). Une mention particulière à une reprise de son copain Bob Dylan, It Takes A Lot To Laugh, It Takes A Train To Cry, avec Jimmie Dale Gilmore (vo) et Cindy Cashdollar (lap steel). –

**Robert Sacré**

## /var/folders/27/g1jpcngj3m9fly_8dxf5ylg00000gn/T/com.microsoft.Word/WebArchiveCopyPasteTempFiles/cd_thorgjorn_risager.jpgThorbjörn Risager

### Best of – The Black Tornado

**Ruf Records 1292 –**[**www.rufrecords.de**](http://www.rufrecords.de)

La Scandinavie a considérablement enrichi la confrérie des bluesmen (-women) et le Danemark tient la corde avec un musicien comme Risager. Mine de rien, cela fait pas loin de vingt ans que cet artiste de Copenhague fait parler de lui et de son Blue 7 Band devenu Black Tornado en 2014 (arrivée chez Ruf Records) avec un succès mérité qui est allé grandissant. Il fallait dignement fêter cela et c’est ce qu’a décidé Thomas Ruf en programmant ce set de 2 CD avec, en tout, 33 faces tirées des 11 albums (studio et live). Le premier set couvre les années 2004 à 2012, celles des débuts exaltants avec des extraits d’albums qui ont marqué leur année de parution comme Ain’t Ever Gonna Leave No More, une belle profession de foi en slow tirée de « From The Heart »(2006) ou Heart Of The Night(repris de « Here I Am », 2007), du New Orleans R&B avec une section de cuivres discrète mais efficace, tout comme dans l’excellent You Better Pay Attention (extrait de « Live At Victoria », 2009) avec, en vedette, les cuivres (Kasper Wagner, Hans Nybo et Peter Kehl) et le piano (Emil Balsgaard). On notera encore, de 2010, le vibrant Rock ‘n Roll Ride et la ballade slow Stand Beside Me, mais une mention particulière ira au bien enlevéIn The Back Of My Mind « Dust And Scratches », 2012) avec de belles parties de guitare et de piano. Le reste est plus ou moins à l’avenant. Idem avec les faces du deuxième opus. En 2014, Risager arrive chez Ruf Records et commence par un coup d’éclat, salué par la critique unanime, avec le superbe album « Too Many Roads » représenté ici par le titre éponyme, fédérateur et festif, et par un If You Wanna Leave d’anthologie, obsédant et accrocheur. Puis il y aura un « Ruf’s 2016 Songs From The Road » avec une version triomphante et dévastatrice du Baby Please Don’t Gode Big Joe Williams suivi en 2017 de« Change My Game » avec un martial et martelé Maybe It’s Aright et le nerveux-enfiévré Hold My Lover Tight. Aucune rétrospective n’eut été complète sans des extraits du dernier album paru, « Come On In », avec le titre éponyme, un slow bien scandé par la batterie et Last Train, accrocheur et guilleret. Le tout est à déguster sans modération. –

**Robert Sacré**

## /var/folders/27/g1jpcngj3m9fly_8dxf5ylg00000gn/T/com.microsoft.Word/WebArchiveCopyPasteTempFiles/cd_alex_bradford.jpgProf. Alex Bradford « Feel Like Running For The Lord » Early Recordings 1950-1961 **Gospel Friend PN-1516 / Bear Family Records –** [www.gospelfriend.se](http://www.gospelfriend.se)C’est à partir des années 60 que le Black Gospel s’est imposé en Europe : en 1961, Mahalia Jackson a rempli les plus grandes salles de concerts à Londres, Berlin Est, Frankfort, Copenhague, Stockholm… Ernestine Washington et les Roberta Martin Singers, entre autres, furent les vedettes du Spoleto Festival en Italie en 1963. Sister Rosetta Tharpe fit une tournée européenne en 1964 au sein de l’American Folk Blues & Gospel Caravan et, avant cela, en 1962, l’Europe accueillit avec un succès inouï la tournée Black Nativity avec Marion Williams, soliste des Stars of Faith, Madeleine Bell, et……avec Alex Bradford ! Tous ces solistes et groupes, dont Bradford, firent des carrières prestigieuses et appréciées d’amateurs de plus en plus nombreux. Alex Bradford était né le 23 janvier 1926 à Bessemer dans l’Alabama, près de Birmingham. Il fut élevé dans un bain de gospel avec les Jubilee groups locaux, mais aussi avec les artistes en visite comme Arizona Dranes – la pianiste texane aveugle , adepte du ragtime- , Mahalia Jackson, “Queen” C. Anderson…. Doué pour la musique, ses parents lui firent donner des leçons de chant, de piano et de danse. Il fit de solides études secondaires achevées à New York, puis des études supérieures au très renommé Snow Hill Institute avec de brillants résultats en Histoire, Anglais et Musique. Avec ce solide bagage, il fut d’abord incorporé dans l’armée US puis, démobilisé en 1947, il s’installa à Chicago, bien décidé à se faire une place dans le show business. D’abord secrétaire de Mahalia Jackson, il se fit remarquer par des dons exceptionnels de compositeur de gospel songs reprises par des groupes de prestige : Since I Met Jesus par les Caravans et les 5 Blind Boys of Alabama, I’m Too Close To Heaven par les Roberta Martin Singers, etc. En 1950 il se joignit aux Willie Webb Singers et enregistra avec eux pour Gotham Records des faces non composées par lui, comme Every Day And Every Hour, AloneetEyes Have Not Seen qui boostèrent encore son prestige d’interprète, toutes trois sont reprises ici. Puis il organisa les Bradford Specials décrochant un contrat avec Apollo Records et enregistrant 12 titres dont 5 composés par lui, en deux séances (1951 et 1952) ; ces 12 titres sont présents sur cet album, dont les excellents Test At The Judgement et Jesus Keep Me Near The Cross en susd’un pur chef-d’œuvre du gospel à écouter en boucle : He’s A Wonder avec sa marque de fabrique, des passages en falsetto appris au contact de Marion Williams. En 1954, il passa chez Specialty Records en Californie et grava une quarantaine de faces dont 6 figurent ici avec un inédit, le bien enlevé Somebody Touched Me, les dynamiques Feel Like Running For The Lord et I Feel The Spirit (première apparition en CD pour ces faces). Partout, la voix de baryton de Bradford – chaude et un peu râpeuse – fit merveille, comme son jeu de piano musclé et explosif et ses exploits de danseur sur scène. En 1958, Bradford signa avec Gospel Records (affilié à Savoy Records) produisant l’émouvant God Never Sent A Soldier To Battle Alone (1959) dédié à sa mère. On notera encore un vibrant What Do You Know About Jesus (1959) et le survolté He Supplies My Every Need (1961). En 1962 , il s’associa à Vee Jay Records puis à Checker, Nashboro et Cotillion (Atlantic), gravant 11 LP entre 1962 et 1974 et se produisant en concerts, festivals et tournées internationales, mais aussi dans des shows musicaux avec une popularité et un talent sans faille jusqu’à sa mort en 1978. On a ici un album incontournable avec des notes de pochette bien détaillées dues à Per Notini, le boss de Gospel Friend (livret 12 pages, illustré). –

## **Robert Sacré**

## /var/folders/27/g1jpcngj3m9fly_8dxf5ylg00000gn/T/com.microsoft.Word/WebArchiveCopyPasteTempFiles/cd_there_be_joy.jpgVarious Artists

### There Will Be Joy With The “Free Sound” Of Michael, Righteous & Peace Democratizing The Record Business In Chicago, Ill. 1968-1978

**Narro Way PN-1608-1609 (Gospel Friend) –**[**www.gospelfriend.se**](http://www.gospelfriend.se)

La Free Sound Recording Company fut créée en 1968 à Chicago par Harold Edward Freeman, un entrepreneur aux idées larges, décidé à gagner une vie décente tout en étant altruiste. Né en 1931 dans le Southside de Chicago et enfant prodige, il avait fait des études supérieures à la Loyola University. Bachelier en gestion, finances et comptabilité, il fut le premier Africain Américain à être engagé comme expert comptable par la Sinclair Oil Co. Surnommé “Prof Hal”, il était organiste et Minister of Music à la New Friendship Baptist Church, l’église de son père, le Rev. Stroy Freeman. En 1968, avec l’aide de son ami Brother Ed Smith, il fonda la Free Sound Rec. Co. dans le but d’aider des solistes, groupes, pasteurs et chorales amateur(e)s ou semi-professionnell(e)s à démarrer une carrière dans le business musical. Il assurait les enregistrements, le pressage, la réalisation des pochettes pour des tarifs modérés, les bénéficiaires se chargeant de la promotion et de la distribution en vendant leurs disques après leurs concerts ou à la fin des services religieux en églises. Ed Smith, un spécialiste de ce genre d’entreprises, lui conseilla de ne pas tout concentrer sur un seul label et Freeman suivit ce conseil avec quatre compagnies: Righteous, Michael, Davenport et Peace. Tout fonctionna parfaitement, les candidats affluèrent et certains d’entre eux ont ainsi mis le pied à l’étrier et sont devenus célèbres, comme le Cosmopolitan Church Of Prayer Choir fondé par le Dr. Charles G. Hayes qui fut signé par Savoy Records dans les années 80 (ici avec les excellents No Place No Where, Shady Green Pastures et We’ve Come A Long Way) ou les Donald Vails’ Choraleers aussi repris par Savoy Records (ici avec Close To Thee) et le Rev. Maceo Woods & Christian Tabernacle Choir (ici avec Sunshine) et d’autres chorales sélectionnées dans cette compilation, comme la Buffalo Youth & Young Adult Choir Society, la New Friendship Baptist Church Choir de Freeman (avec sa femme Yolanda Freeman, à la superbe voix d’alto dans To Be Faithful et I Hear God), le Northern Indiana Choir, l’Israeli A’Capella Choral Ensemble, le Mount Hermon Inspirational Choir, la Greater Rosehill Baptist Church… Bien sûr, il y a aussi des solistes, comme le talentueux Sammie Cheatham (the Duke of Gospel Singers) avec un bluesy Glory To His Name, Ester Rae Burton avec l’émouvant Greater Love, la très convaincante Pearl Mc Gee avec Oh Sing et le ténor James E. Lenox avec un prenant I’m Saved. La part réservée aux groupes fémlinins et quartettes masculins est importante aussi, à juste titre, avec les Gospel Sensationals qui méritent amplement leur nom, avec les mémorables It’s My Determination, The Holy Bible, Constantly Around Me, Somewhere Beyond The Blue et At Last ! Avec aussi les Y and MV Voices et le titre éponyme (There Will Be Joy), les Messiahs of Glory, les Travelers of Zion, les Sons of Christ, les Windy City Four, les Gospel Carolets, Bro. Ed Smith & Golden Gospel Singers, les Inspirational Singers sans oublier Reba Harris & Paraders (qui n’est autre que Rebert H. Harris, un des premiers grands solistes des Soul Stirrers), ici avec deux faces Peace de haut niveau : He’s everything To Me et Trying To Get Ready. Avec ces 46 faces mémorables, on a ici une totale réussite présentant une variété étonnante et on recommande chaudement ce double album. Howard Freeman est mort en 2002 à 70 ans, son héritage musical est important et, grâce à Per Notini et Narro Way/Gospel Friend, on peut en avoir une idée plus précise. Citons enfin l’excellent travail des notes de pochette très fouillées dues à Robert Marovich, un des meilleurs spécialistes du gospel actuellement. –

**Robert Sacré**

## /var/folders/27/g1jpcngj3m9fly_8dxf5ylg00000gn/T/com.microsoft.Word/WebArchiveCopyPasteTempFiles/cd_little_willie_littlefield.jpg.jpg

## Little Willie Littlefield & Champion Jack Dupree

### Good Rockin’ Blues & Boogie Live With The Big Town Playboys (1986 & 1989)

**JSP Records JSP 2506 (box 2 CD) –**[**www.jsprecords.com**](http://www.jsprecords.com)

Je suis fan inconditionnel de Little Willie Littlefield depuis ma découverte des rééditions par Ace Records (UK) dans les années ‘80 et ‘90, de ses enregistrements Federal et Modern des années ‘40 et ‘50. J’ai suivi, en leur temps, ses gravures Blues Connoisseur (USA, 1975), Rib Tone (USA, 1980), Paris Album (F, 1980), Oldie Blues (Hollande, 1982, 1983, …), Serrano (Espagne, 1984), JSP (U.K., 1982, 1990), Schubert (D, 1987), etc. Mais cela fait des années maintenant que, comme beaucoup, j’attendais d’autres rééditions de ce pianiste/chanteur talentueux et ne voyais rien venir jusqu’à ce que John Steadman et JSP Records prennent l’initiative de rééditer 3 faces de LWL au Belgian R&B Festival, Peer (B), en juillet 1986 en compagnie des Big Town Playboys (1) (faces enregistrées par la BBC, diffusées dans le show radio de Paul Jones et parues à l’époque sur JSP CD210, un album devenu difficile à trouver) et d’autres faces gravées au premier Festival de Blues de Burnley (UK) en 1989, avec le même groupe anglais mais restées inédites en disque (2). On a donc ici 21 faces des festivals de Peer (B) et de Burnley (U.K.) qui brillent par l’exhubérance extravertie de Little Willie dans ses blues et boogie-woogies avec ses accompagnateurs en état de grâce et sur la même longueur d’onde que le leader. Prestations publiques en festival obligent, les morceaux sont plus longs et on retrouve beaucoup de reprises connues du public, c’est normal et ce n’est pas un souci, l’interprétation étant sans faille. Bien entendu, Kansas City (Here I Come) est au programme ; rappelons que c’est Littlefield qui l’a composée, même si la version de Wilbert Harrison est la plus connue. Willie s’en donne à cœur joie avec les Playboys autant dans un classique du jazz comme Round Around Midnight, traité en bogie, que dans le Good Rocking Tonight de Roy Brown et Undecided Boogie (avec quelques mesures de la Marche Nuptiale de Felix Mendelssohn) ou Shake Rattle And Roll (Joe Turner), Let The Good Time Roll et Rock And Roll All Night Long. On notera aussi 3 faces en solo et en folie, Chicken Shack Boogie, Undecided Boogie et un Stormy Monday Blues qui commence en slow puis s’emballe, passe en roue libre et encore 2 faces instrumentales comme Honky Tonk Train (hommage à un de ses mentors, Meade Lux Lewis) et un mystérieux Water In My Ear, sans texte, on se demande ce qu’est cette eau dans son oreille ? Le reste est à l’avenant, bourré d’humour, de bonne humeur et de rythmes enfiévrés. En bonus, JSP propose 12 faces de Champion Jack Dupree, lui aussi présent au Festival de Burnley en 1989, accompagné également par les Big Town Playboys. On peut ainsi comparer Dupree et LWW, tant sur le plan vocal que pianistique, ils ont de nombreux points communs : ils font partie du Gotha du Piano blues, ils sont tous deux actifs depuis la fin des années ’40, tous deux installés à demeure en Europe depuis belle lurette et tous deux partagent un répertoire voisin, au point que Dupree lui aussi s’inspire de la Marche Nuptiale dans Wine, Wine, Wine. Toutefois, Dupree n’est pas constamment dans l’exaltation ou la jubilation intenses, on le constate dans trois faces slow, introverties, prenantes et dramatiques comme Bring Me Flowers While I’m Living (de B.L. Jefferson), dans Junker’s Blues, la complainte du drogué, ou dans un Freedom Blues autobiographique et en solo. Il affectionne la pratique des floating verses (3), mais il va parfois jusqu’à reprendre non pas un seul vers mais carrément une strophe entière comme dans le medley I Keep On Drifting avec des fragments de Last Night de Little Walter, I Had My Fun (St Louis Jimmy), etc. De même, dans I Used To Love You, il introduit une strophe de Ain’t Gonna Be Your Low Down Dog No More (Big Joe Turner). Dans plusieurs faces, Dupree donne l’occasion à ses partenaires de se distinguer (plus souvent que Littlefield), comme dans One Scotch, One Bourbon, One Beer (solos de drums et de saxophone). Au total, un bilan positif. Proficiat. –

**Robert Sacré**

***Notes :***  
(1) Mike Sanchez (vo, p), Andy Silvester (gt), Ian Jennings (bs), Alan Nicholls (sax ténor et baryton), Clive Deamer (dms).  
(2) Sauf deux faces parues sur JSP CD 228 (« The First Burnley National Blues Festival »).  
(3) Les vers flottants, ayant parfois peu de rapports avec le reste du chant, servent de « bouche-trou-de-mémoire » ; cela donne au chanteur le temps de se remémorer la suite de la chanson… Technique très courante avant l’époque moderne des assistances via oreillettes.

****

**Nina Simone**

**Nina’s Blues 1959-1962**

**Frémeaux et Associés FA 5807 –**[**www.fremeaux.com**](http://www.fremeaux.com)

À mon humble avis, Eunice Kathleen Waymon a.k.a. Nina Simone (1), née en février 1933 à Tryon en Caroline du Nord et décédée en France en avril 2003, fait partie du top 10 voire du top 5 des plus grandes chanteuses/pianistes Africaines Américaines de son temps. Ses enregistrements ont été, en partie, réédités dans diverses collections mais dans le désordre, ce sont des compilations puisant ici et là dans les concerts enregistrés et dans les séances de studio. C’est peut-être le moment de penser à le faire dans l’ordre chronologique ? Patrick Frémeaux et ses collaborateurs ont fait le premier pas dans la bonne direction. Entre 1959 et 1962, Simone a enregistré 7 albums dont 3 *« live »* et quelques 45 tours. Les voici réunis dans un coffret de 4 CD avec un livret très bien documenté et illustré, écrit par Olivier Julien (il ne manque que la liste complète des musiciens accompagnant Nina Simone au long des 77 faces). Tout commença en 1959 avec un 33 tours Bethlehem Records SCP6028 intitulé *« Little Girl Blues »* (1) et d’emblée elle y déploie une force émotionnelle hors norme, une délicatesse dans la voix et une diction impeccable, un timing sans faute et une justesse dans son jeu de piano doublée d’un swing dévastateur qui ne se démentiront plus jamais par la suite. On y retrouve*Love Me Or Leave Me* bien enlevé, *Good Bait* slow et syncopé, un très beau blues instrumental *Central Park Blues* et déjà un hit, *My Baby Just Cares for Me* qui fut repris tel quel en 1987 par Ridley Scott pour illustrer musicalement une publicité pour Chanel n°5 et lequel, ressorti en single, devint un hit mondial et assura à Nina Simone une notoriété plus que méritée. En 1959 toujours, mécontente de la promotion lacunaire de Bethlehem, elle passa chez Colpix Records et grava deux LP : *« The Amazing Nina Simone »* (Colpix SCP 407) et un *live*, *« Nina Simone at Town Hall »* (Colpix SCP 409) ; le premier est très jazzy, avec des classiques du genre, *Stompin At The Savoy*, *Willow Weep For Me..*. Mais aussi un gospel en tempo vif, *Children Go Where I Send You* et *You’ve Been Gone Too Long*, un excellent blues syncopé boosté par une section cuivres au top et composé par John Sellers. Au Town Hall, Simone donne libre cours à une fougue festive et à une fantaisie roborative avec quatre faces instrumentales dont un *Return Home* fougeux, mais aussi un *Cotton Eyed Joe* bluesy en tempo lent, un ironique *You Can Have Him* où sa gouaille fait merveille et elle conclut avec une belle version du *Fine And Mellow* de Billie Holiday. En 1960, paraît son troisième album Colpix (SPC412), *« Nina At Newport »*, un *live* qui démarre avec une version intense du blues *Trouble In Mind* et se poursuit avec *Blues For Porgy* en version slow blues, introverti et dramatique. Manifestement à l’aise et contente d’être sur cette scène prestigieuse, c’est avec un fou-rire et une franche rigolade qu’elle introduit *Little Liza Jane*, un air traditionnel traité de façon frénétique et festive. À noter encore *Nina’s Blues*, un blues instrumental, syncopé, en médium et *In The Evening By The Moonlight*, sorte de farandole enjouée et virevoltante. En 1961, paraît *« Forbidden Fruit »* (Colpix CP419) avec des chansons dont le thème principal est l’amour. Il faut dire que c’est l’année de son mariage avec Andrew Stroud, un policier new-yorkais. Le titre éponyme est enjoué, complice et coquin. Le *Work Song* d’Oscar Brown est mené tambour battant et Simone donne une belle version en medium du blues *Gin House Blues* de Bessie Smith. En 1962, elle enregistre un cinquième album pour Colpix, *« Nina Simone Sings Ellington »* (SCP423). Tout est dans le titre. Elle y donne ses versions vocales de classiques du Duke (sauf un instrumental *Satin Doll*) déployant sa grande maîtrise du piano et la précision de ses modulations vocales avec *Hey Buddy Bolden* et *You Better Know It* rondement menés et avec un *Merry Mending* aux accents mozartiens (2). La même année sort un *live*, *« Nina Simone At The Village Gate »* (Colpix SCP421) ; le concert est riche en ballades jazzy sur tempo lent (quoique *Bye Bye Blackbird* démarre en slow puis change de rythme) et, en conclusion, Simone reprend le gospel *Children Go Where I Send You* déjà enregistré en 1959 mais ici elle en donne un version plus longue (7’47 » ). Le CD 4 du coffret offre aussi l’occasion de découvrir 7 faces n’ayant été disponibles qu’en singles dont *African Mailman* (Bethlehem, 1960), un instrumental au rythme africain bien scandé, ludique et guilleret, une face gospel *He’s Got The Whole World In His Hands* (Bethlehem,1960) sur tempo lent avec foi et dévotion, une belle version de *Nobody Knows You When You’re Down And Out* (Colpix 1960) repris, entre autres, à Bessie Smith, et aussi un savoureux *Come On Back Jack* (Colpix, 1961) qui est la parodie géniale du *Hit The Road Jack* de Ray Charles, version féministe en contrepied, avec chœur « mâle » (en opposition à Charles et ses Raelets) et, pour finir, une composition personnelle de Simone, *I Want A Little Sugar In My Bowl* (Coplix,1962) érotique, à double-entendre où fait merveille la voix suggestive, canaille et aguichante de la chanteuse. Quatre CD à savourer de bout en bout sans modération. –

**Robert Sacré**

***Notes :***  
(1) Nina = Little Girl  ; Simone : en hommage à Simone Signoret vue dans le film *« Casque D’Or »*.  
(2) L’éducation musicale de Nina Simone a commencé par des chants religieux à l’église (sa mère était Pasteure) et par une formation classique très poussée ; elle rêvait de devenir la première concertiste classique noire américaine et s’y prépara sans ménager sa peine à la célèbre Julliard School Of Music, mais elle fut refusée à l’Institut Curtis, victime de la ségrégation raciale.

**Ray Charles**

**Live At The Olympia, Paris 1962**

**Frémeaux et Associés FA5811 –**[**www.fremeaux.com**](http://www.fremeaux.com)

Un coffret 3 CD avec 60 faces dont 20 inédites et 7 bonus ; livret illustré de 16 pages. En mai 1962, Ray Charles est revenu à Paris (1) pour une série de concerts mémorables avec son big band et les Raelets conduites par Margie Hendrix.  
Le CD1 (plus de 73 minutes) propose 21 faces dont 10 inédits parmi lesquels d’excellentes versions de *Alexander’s Ragtime Band*, *Hallelujah I Love Her So* ou *Let The Good Time Roll*. Parmi les 3 faces bonus, on a deux bonnes versions alternatives de *Night Time Is The Right Time* (gravée en studio en octobre 1958 pour Atlantic avec Big Band et Raelets) et de *Careless Love* (février 1962 pour ABC-Paramount avec Big Band). Il y a aussi *Cookin’ In Style*, une face chantée par Percy Mayfield gravée à Los Angeles avec un sextet de Ray Charles (au piano) pour son label Tangerine Records.  
Le CD2 (+72 minutes) et ses 20 faces, dont 9 inédits et 4 bonus, s’ouvre avec *Blue Stone*, sa grande œuvre instrumentale et seul morceau connu où Charles joue du saxophone alto. À noter un *Tell The Truth* bien enlevé avec les Raelets menées par une Margie Hendrix déchaînée. Parmi les inédits, saluons un *From The Heart* vitaminé et jazzy, de longues versions de *Georgia On My Mind* (6’38 ») et *What’d I Say*(5’17 »), *Careless Love* en slow blues et quelques faces R&B musclées : *Just A Littler Lovin’* et *Hide Nor Hair*. Quant aux 4 bonus, ce sont des faces enregistrées à Los Angeles en avril 1962 pour Tangerine avec Charles au piano pour accompagner Louis Jordan au chant et saxophone dans les rentre dedans  *Hardhead* et *Texarkana Twist*, au chant seulement dans *Workin’ Man* et dans le slow blues *You’re My Mule*.  
Le CD3 (+78 minutes) offre 19 faces sans inédit mais avec un bonus : *Swingin’ Along*, un blues instrumental de plus de 4 minutes, gravé en juin 1961, utilisé en musique de fond dans le film du même titre et présenté en disque pour la première fois. Pour le reste, on notera *Untitled Blues* (7’49 ») slow et instrumental (si on excepte fredonnements et la-la-las) et des classiques du Genius comme *Doodlin’*, *Margie* (hommage à Hendrix), *I Can’t Stop Loving You*, *Hit The Road Jack*, *Unchain My Heart* et autres *Yes Indeed*. –

**Robert Sacré**

***Note*** (1) ***:*** La discographie de Ray Charles est bien représentée dans la catalogue Frémeaux & Associés :  
•  FA 5350 : Ray Charles – *« Brother Ray : The Genius, 1949-1960, The R&B Hits and the Jazz »*.  
• FA 5643 : Ray Charles – *« Live at Newport 1960 »*, Réédition intégrale, inédits + bonus.  
• FA 5748 : Ray Charles – *« The Complete 1961 Paris Recordings »* (Palais des Sports).  
• FA 5733 : Ray Charles –*« Antibes, Juan-les-Pins Festival 1961 »* (complete 4 performances).

/var/folders/27/g1jpcngj3m9fly_8dxf5ylg00000gn/T/com.microsoft.Word/WebArchiveCopyPasteTempFiles/cd_livres.png

## /var/folders/27/g1jpcngj3m9fly_8dxf5ylg00000gn/T/com.microsoft.Word/WebArchiveCopyPasteTempFiles/livre_levet.jpg.jpg

## De Christophe Colomb A Barack Obama 1492-2016 Une Chronologie des Musiques Afro-Américaines Blues, Spiritual, Gospel, Rhythm & Blues, Soul, Funk, Rap

### par Jean-Paul Levet / Préface de William R. Ferris

**Le Champ du Signe, 3è trimestre 2021, ISBN 978-2-357851-62-7**  
**886 pages, ill., annexes. –**[**www.okpal.com/soutenir-jean-paul-levet/#/**](https://www.okpal.com/soutenir-jean-paul-levet/#/)

On tient ici l’ouvrage le plus ambitieux, le plus complet et le mieux conçu, paru à ce jour, en Français : il sera indispensable pour tous ceux qui portent de l’intérêt à l’histoire des Musiques Africaines Américaines, des origines de l’Amérique jusqu’à la Présidence de Barack Obama. Avec clarté, souci du détail et une multitude de photos et documents divers, ce livre répond à toutes les questions, les quand, pourquoi, où et comment d’une saga qui a révolutionné la musique populaire des XXe et XXIe siècles. C’est une version fortement augmentée des livres numériques parus sous le même titre en 2014 et 2015. Jean-Paul Levet est déjà l’auteur des incontournables « Talkin’ That Talk, le langage du Blues, du Jazz et du Rap » (Prix de l’Académie du Jazz), 4ème édition, Outre Mesure 2010 et « Rire pour ne pas pleurer : le Noir dans l’Amérique blanche » / « Laughin’ Just To Keep From Cryin’ : Blacks in White America »(Parenthèses, 2002), Coup de Coeur de l’Académie Charles Cros. Ce nouvel opus est découpé en trois parties (1492-1919, 1920-1942 et 1943-2016) et se structure autour d’une trentaine de rubriques comme Sur la Scène Politique, Condition des Africains Américains, Musique aux Amériques, Industrie du Spectacle, Recording the Blues, Blues People, Du Côté des Hits-Parades, Curiosités du Disque, Sur Scène, Sur les Ondes, En Salle, You Can’t Judge a Book by the Cover (livres et publications), Born Under a Bad Sign (liste des artistes nés dans l’année considérée), Death’s Black Train is Coming (liste des décès survenus dans l’année considérée), Seems Like Murder Here (les violences interraciales), etc… Et même un Sottisier ! L’auteur couvre, sous forme chronologique, l’ensemble des courants musicaux africains américains, à l’exception du Jazz (traité par ailleurs par Philippe Baudoin dans « Une Chronologie du Jazz ») et les replace dans leurs contextes politique, économique, social, démographique et technologique : relations inter-raciales, modes, faits de société, évolution des techniques d’enregistrement et de diffusion du son… L’accent est mis sur les éléments de toute nature ayant permis à ces musiques africaines américaines de se répandre dans le monde entier et d’influencer toutes les musiques populaires. Comme le souligne dans sa préface le Dr. William Ferris, un des plus grands spécialistes en la matière : « Nul autre travail sur les musiques noires ne se rapproche de cette magnifique étude ». Tout est dit ! En savoir plus ?  Le site web cité plus haut donne accès à la reproduction de pages du livre et à leur iconographie et permet de se faire une idée plus précise de l’excellence du travail de Jean-Paul Levet. Un must pour tout lecteur de ce magazine. – **Robert Sacré**